

Simeng Wang – *Illusions et souffrances. Les migrants chinois à Paris*

Yong Li¹

Recensé : Simeng Wang, *Illusions et souffrances. Les migrants chinois à Paris*, Paris, Éditions Rue d'Ulm/Presses de l'École normale supérieure, 2017 (« Sciences sociales »), 219 p.

Les immigrés chinois constituent aujourd'hui le cinquième groupe de nationalité en France. Éclipsée par d'autres flux migratoires postcoloniaux, la population d'origine chinoise en France reste encore sous-explorée par les sciences sociales. Si les travaux scientifiques récents apportent de nouveaux éclairages sur différents aspects de la présence chinoise en France et en Europe (Roulleau-Berger, 2007), la dimension psychologique de l'immigration chinoise constitue encore une zone d'ombre. L'ouvrage de Simeng Wang, issu d'une thèse de doctorat en sociologie, propose de combler ce manque. En prenant la santé mentale des migrants et de leurs enfants résidant à Paris comme objet d'étude, l'auteure offre de nouvelles perspectives tout en renouant avec une sociologie de l'immigration classique penchée sur les souffrances des immigrés (Sayad, 1999).

L'objectif de l'ouvrage est triple : tout d'abord, il s'agit d'examiner les souffrances psychiques des migrants comme des faits sociaux en étudiant leurs mécanismes de production ; deuxièmement, l'auteur se donne pour but de comprendre le travail des professionnels de santé dans leurs interactions avec les patients chinois et d'interroger la pertinence des catégories interethniques dans la relation thérapeutique ; enfin, il entend recourir aux souffrances psychiques comme un prisme pour comprendre les parcours des migrants. En croisant migration et santé mentale, l'auteure entend, d'une part, montrer comment les expériences de migration sont susceptibles de générer des souffrances et, d'autre part, rendre compte de la manière dont le recours aux soins par les migrants et l'usage social qu'ils en font structurent leurs parcours migratoires. Il s'agit en somme d'analyser à la fois la genèse, l'expression et la gestion des souffrances psychiques des migrants. Rappelons que le terme « psychiatrie » est ici utilisé au sens large et désigne « toute prise en charge en santé mentale qui relaye diverses approches, qu'elles soient psychiatriques, psychologiques, psychothérapeutiques ou psychanalytiques » (p. 13).

¹ Centre d'études de l'emploi et du travail. Conservatoire national des arts et métiers, Paris, France.

Le travail empirique s'appuie sur 180 études de cas réalisées à Paris et dans ses proches banlieues. Les personnes interrogées sont essentiellement des personnes prises en charge en soins psychiatriques ainsi que leurs proches. Une partie de ces enquêtes a été suivie non seulement au sein d'institutions, mais également à l'extérieur (famille, école, association, etc.). Dans le secteur psychiatrique public, la sociologue se fait tour à tour interprète, médiatrice et enquêtrice, ce qui lui permet d'observer *in situ* les interactions entre les médecins et les familles chinoises immigrées. En revanche, dans le secteur privé et chez les professionnels de la santé exerçant en libéral, l'auteure n'a pas eu accès aux séances cliniques. Ces observations autorisent une analyse de grande finesse. L'ouvrage comporte de nombreux extraits d'entretiens qui apportent un regard éclairant sur les expériences des immigrés.

Le corps de l'ouvrage se décline en 6 chapitres. Le premier chapitre présente le contexte sociohistorique des flux migratoires chinois vers la France. La population d'origine chinoise à Paris se compose d'une sédimentation de différentes vagues d'immigration qui ont eu lieu au cours de ces 100 dernières années. Elle relève d'une mosaïque de groupes sociolinguistiques : les Wenzhous, issus d'un milieu rural, les Dongbeis, d'origine urbaine, ainsi que de migrants qualifiés qui sont cosmopolites, car ils ne sont pas liés à des régions particulières de départ. Les cinq chapitres suivants sont autant de monographies des différents sous-groupes des « Chinois à Paris ». Chaque chapitre aborde une forme de souffrance qui affecte, de façon exemplaire, une catégorie de migrants en particulier.

Les chapitres 2 et 3 sont ainsi consacrés aux deux groupes de migrants chinois qualifiés : les réfugiés politiques venus en France suite aux événements de Tian'anmen (1989), et les jeunes diplômés chinois arrivés en France dans les années 2000 qui sont restés pour des raisons professionnelles ou familiales. Les difficultés psychologiques, exprimées par ces deux générations de migrants, sont liées à des causes très différentes. Pour les dissidents politiques en exil, leurs souffrances s'expliquent par un trauma lié à la répression sanglante du pouvoir communiste et par leur impossibilité de retour au pays natal (pour certains d'entre eux du moins). Pour leur part, les jeunes diplômés chinois installés en France sont tourmentés principalement par leurs soucis matrimoniaux. Si les hommes comme les femmes sont confrontés à la pression parentale de se marier à « l'heure », l'inquiétude matrimoniale s'exprime de façon différente selon le sexe. Sur un marché matrimonial déréglementé, les hommes chinois à Paris, ayant assimilé les nouvelles références culturelles du pays d'accueil, ont du mal à trouver une épouse idéale parmi les femmes chinoises qualifiées à travers leurs réseaux de sociabilité. Les femmes chinoises, vivant plus souvent que leurs compatriotes masculins en union mixte, relatent davantage les problèmes de couple, en matière de sexualité, d'économie, d'écart d'âge et de modalité d'engagement, etc. Que ce soient les réfugiés ou les jeunes diplômés, les migrants qualifiés enquêtés se distinguent des autres groupes par leur affinité avec la culture « psy » occidentale, grâce à leurs ressources linguistiques, culturelles et sociales. Ils consultaient

majoritairement en psychiatrie dans le secteur privé et avaient recours à la psychothérapie plutôt qu'aux traitements médicamenteux.

Le chapitre 4 traite des désillusions des migrants en situation irrégulière. Les migrants irréguliers que l'auteure a rencontrés sont venus en France entre 1990 et 2005. Pour ces enquêtés, la clandestinité rime avec une précarité extrême dans tous les aspects de la vie (séjour, logement, travail, vie familiale, etc.). Cette précarité est lourde de conséquences sur la santé physique et mentale des migrants. Les enfants des migrants éprouvent les conditions de vie de leurs parents (angoisse, promiscuité, enfermement, isolement social, etc.) et connaissent, pour nombre d'entre eux, des difficultés de développement : autisme, troubles de personnalité, retards de développement moteur. Très souvent, des migrants atteints de troubles mentaux sont conduits dans des institutions de soins publiques par les médecins ou les agents publics avec qui ils sont en contact. Pour sortir de leur clandestinité, et faute de mieux, certains migrants tentent la procédure de régularisation pour raison médicale (leurs propres maladies ou celles de leurs enfants). Le corps souffrant de l'étranger se transforme ainsi en « arme des faibles », un moyen ultime pour accéder au droit. Or les parcours d'accès aux titres de séjour sont semés d'incertitude médicale (difficulté de diagnostiquer la maladie) et de jugement moral. L'incompréhension est grande entre les parents chinois désireux d'obtenir le diagnostic précis de la maladie de leurs enfants, et les médecins français qui jouent le rôle de « premiers gardiens des frontières » (p. 112) et qui voient dans l'attitude insistante des migrants chinois la preuve qu'il s'agit de « parents stratèges », préoccupés plus par la régularisation que par le bien de leurs enfants. S. Wang montre aussi que cette relation thérapeutique est évolutive dans le temps. C'est en entrant dans les aspects les plus concrets de la vie d'une famille en situation irrégulière – qui sont si éloignés de ceux de la vie d'un médecin généraliste – que ces professionnels de santé se rendent compte que l'enfant vit au quotidien la précarité qu'affrontent ses parents, que son intérêt est tellement lié au statut administratif de ceux-ci, qu'il paraît parfois illusoire d'évaluer les parents tout en distinguant leur désir de « vouloir faire du bien à l'enfant » de leur envie de régularisation (p. 107).

Les deux derniers chapitres de l'ouvrage s'intéressent aux souffrances des migrants mineurs et des enfants de migrants nés en France. Le chapitre 5 montre à quel point le rapport intergénérationnel devient problématique dans le processus de migration en deux temps, pratique très répandue parmi les migrants économiques du Wenzhou. Les enfants de migrants, nés en Chine, ont vu leurs parents partir à l'étranger peu de temps après leur naissance. Ils ont grandi avec d'autres membres de leur famille et n'ont rejoint leurs parents en France que dans leur (pré)adolescence. Cet éloignement prolongé (parfois supérieur à 10 ans) crée chez l'enfant un sentiment d'abandon qui s'exprime par cette interrogation amère « qu'est-ce que je suis pour [mes parents] ? » (p. 128). Or peu de temps après leur arrivée en France, ces enfants, souvent aînés de la fratrie, doivent rendre divers services à leurs parents et leurs cadets : tâches domestiques, travail gratuit, traductions, démarches administratives... ce que l'auteure

appelle les « obligations familiales à rebours », dans le sens où ce sont les services qui sont censés être rendus par les parents aux enfants dans un cadre familial « normal ». La distance émotionnelle entre parents et enfants ainsi que le stress généré par les devoirs familiaux sont ainsi à l'origine de divers troubles psychiques observés chez les enfants (mutisme, schizophrénie, problèmes relationnels, etc.).

Le chapitre 6 interroge les rapports à la réussite des descendants des migrants chinois nés en France, en mettant l'accent sur la dimension de classe sociale. Si tous les enfants de migrants sont soumis à l'épreuve de l'acculturation, les souffrances exprimées sont plus ou moins intenses, et prennent des formes différentes selon le contenu de la transmission familiale, la distance culturelle qui sépare leurs milieux sociaux d'origine et leurs milieux sociaux de référence. Pour les enfants déshérités des familles populaires (souvent monoparentales), le cadre familial est tellement handicapant (nerveusement) que la réalisation du projet de réussite personnelle doit passer par une coupure radicale avec leurs familles. Dans certains cas, la prise en charge en psychiatrie et l'enfermement dans un internat offrent paradoxalement un cadre de travail scolaire « tranquille » à l'adolescent. Les enfants de familles commerçantes, quant à eux, sont dotés de ressources économiques, mais manquent cruellement des capitaux culturels et symboliques, ce qui ne fait que renforcer leur malaise dans des écoles cotées et leur honte quant à leur origine ethnique. Enfin, les enfants des cadres supérieurs chinois sont plutôt dans l'excellence scolaire, mais sont confrontés aux exigences d'être simultanément brillants dans deux systèmes de référence culturels (chinois et français). Il leur faut composer avec deux normes diététiques, apprendre deux langues, deux traditions musicales et chorégraphiques et ainsi de suite. Cela ne va pas sans générer chez eux des conflits de normes et un sentiment de lassitude. À la différence des enfants des classes populaires, les enfants des commerçants et des cadres dans cette étude consultaient tous dans les cabinets privés.

À travers ces études de cas, S. Wang donne à voir les expériences des migrants chinois à Paris dans toute leur hétérogénéité. Les souffrances psychiques des migrants chinois et leurs descendants ne sont pas seulement liées à leur socialisation en Chine, à leurs particularités culturelles, mais sont en grande partie générées par la condition d'immigré elle-même. Elles doivent être appréhendées à la lumière des interactions complexes des rapports sociaux de classe, de sexe, d'âge, de génération, de région et de « race ». Nous regrettons que ce dernier rapport n'ait été que très brièvement évoqué dans cet ouvrage, sachant que les discriminations raciales constituent outre-Atlantique une des principales causes des troubles mentaux parmi les migrants originaires de l'Asie, notamment chez les adolescents (Lee, Ahn, 2011). Finalement, les souffrances psychiques que vivent les migrants chinois ne sont pas si différentes de ce que pourrait connaître tout individu placé dans la même situation sociale. Ce constat permet de « libérer la culture du culturalisme » (Wang, 2016 : 149) et de déconstruire l'approche interculturelle de l'ethnopsychiatrie.

Revenons sur les problématiques de départ de S. Wang. La démonstration de l'auteure concernant la sociogenèse des souffrances, les usages sociaux des soins psychiatriques et le travail des professionnels de santé est très convaincante. Il reste toutefois une question : en quoi la santé mentale peut servir de prisme pour comprendre les parcours des migrants ? C'est sur ce point que nous émettons une réserve : si l'objet est l'expérience des migrants et non pas la souffrance en soi, le choix des milieux « psy » comme terrain privilégié de l'enquête peut comporter des limites. Effectivement, les institutions de soins publiques sont un lieu pertinent pour étudier des souffrances d'immigrés, dans la mesure où elles constituent un condensé des misères sociales et morales tout en offrant à la chercheuse un accès à de nombreuses données (séances de consultation, dossiers médicaux, etc.). En revanche, l'entrée par la dimension psy telle qu'elle se laisse apercevoir en libéral semble offrir une image minorée des souffrances des migrants, en raison de la sélection sociale qu'elle opère sur ses clients, et en raison de la confidentialité du contenu des séances de soin. Ces conditions de terrain laissent transparaître une asymétrie dans les analyses : les matériaux sont d'autant plus riches et le diagnostic de maladie plus précis lorsqu'il s'agit des membres des classes populaires. Dès lors, le risque est de pathologiser les modes de vie des migrants des classes populaires et d'euphémiser les difficultés rencontrées par les membres des classes cultivées. Ainsi, pour contrôler le biais que peut comporter une entrée par la santé mentale, il aurait été intéressant de varier les terrains d'études, en observant par exemple les diplômés chinois hospitalisés sur décision d'un médecin ou du préfet², ou en incluant dans les analyses un plus grand nombre de diplômés non usagers des soins qui éprouvent des troubles mentaux. Le protocole d'enquête évoqué par l'auteure au chapitre 3 (associations chinoises d'anciens élèves et de professionnels, ambassade de Chine, etc.) aurait pu permettre de repérer et de recruter ces individus.

Il ressort en outre de cette étude qu'elle tend à brosser un tableau trop sombre des familles des migrants chinois. En fait, les enfants « abandonnés » et « sacrifiés » que l'auteure a rencontrés sont nombreux à réussir leur parcours scolaire et à occuper des emplois qualifiés. Comment comprendre cette réussite paradoxale ? La transmission familiale y est-elle pour quelque chose ? Où se situe la limite de la résilience personnelle face aux épreuves sociales de l'immigration ? De ce point de vue, les apports de cet ouvrage, centré sur les trajectoires morales des migrants, devraient être mis en parallèle avec d'autres travaux existants, notamment dans les champs de l'immigration, de l'éducation, des familles et des parcours biographiques (Berckmoes, Mazzucato, 2018 ; Santelli, 2009).

² Dans ce dernier cas, on parle d'hospitalisation d'office (HO) ou soins psychiatriques sur décision du représentant de l'État (SDRE).

Bibliographie

- BERCKMOES L. H., MAZZUCATO V. (2018), « Resilience among Nigerian transnational parents in the Netherlands: a strength-based approach to migration and transnational parenting », *Global Networks*, doi :10.1111/glob.12190.
- LEE D. L., AHN S. (2011), « Racial discrimination and Asian mental health: A meta-analysis », dans *The counseling psychologist*, vol. 39, n° 3, p. 463-489.
- ROULLEAU-BERGER L. (dir.) (2007), *Nouvelles migrations chinoises et travail en Europe*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail (« Socio-logiques »).
- SANTELLI E. (2009), « La mobilité sociale dans l'immigration : transmissions familiales chez les Algériens », dans *Migrations Société*, vol. 21, n° 123-124, p. 177-194.
- SAYAD A. (1999), « La double absence. Des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré », Paris, Le Seuil (« Liber »).
- WANG S. (2016), « "Aidez-nous à comprendre vos Chinois !" Conditions de possibilités de la légitimation du sociologue en milieu psychiatrique », dans *Genèses*, vol. 105, n° 4, p. 141-156.